

Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum
Herausgeber: Forum Helveticum
Band: 16 (2007)

Artikel: Synthese und Ausblicke = Synthèse et perspectives = Sintesi e prospettive
Autor: Stirnimann, Simone
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-833160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SYNTHESE UND AUSBLICKE

Simone Stirnimann

Die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände (SAJV) hat ihre Tagung unter dem Motto «Einheit in der Vielfalt – Europäische Grundwerte = Schweizer Grundwerte?» mit Unterstützung von Personen aus ihren Mitgliedsorganisationen (Young European Swiss, JUSO und Junge Grüne) und der Koordinationsstelle JUGEND für Europa durchgeführt. Mit dieser Veranstaltung sollte auch die Sichtweise der Jugend in den Veranstaltungszyklus einfließen. Drei Themenworkshops fanden statt zu «Jugendarbeitslosigkeit», «Mobilität» und «Nation Welt». Abgeschlossen wurde die Tagung mit dem Schlusswort von Christian Sager.

«Ne soyons plus anglais ni français ni allemands. Soyons européens. Ne soyons plus européens, soyons hommes – soyons l'humanité.» Mit diesen Worten von Victor Hugo begann Christian Sager an der Schlussveranstaltung vom 9. März 2007 den Rückblick auf die Basler Veranstaltung. Die Worte wurden vor mehr als 140 Jahren geäussert und sie sollen der «Retrospektive aus Jugendsicht» als Anker dienen. Die europäische Integration wurde initiiert und vorangetrieben von ökonomischen Faktoren. Auch die Beziehungen der Schweiz zur Europäischen Union (EU) werden oft primär aus einem ökonomischen Blickwinkel beleuchtet: Was kostet ein EU-Beitritt? Was bringt uns Schengen-Dublin? Dem Zeitgeist entsprechend müsste Victor Hugo heute schreiben: *ne soyons plus anglais ni français ni allemands, parce que cela coûte trop cher.*

Ökonomische Faktoren haben zweifelsohne auch 1848 eine wichtige Rolle gespielt, als der Bundesstaat Schweiz geschaffen wurde. Er führte zwei grosse Religionsgemeinschaften, vier Sprachen, 25 (später 26) regionale politische Entitäten und zahlreiche politische Strömungen in eine Einheit, eine Schweiz. Wir müssten demzufolge von allen Nationen Europas am besten wissen, wie wichtig gemeinsame Werte sind, damit aus Einheit in der Vielfalt nicht plötzlich Vielheit in der Einfalt wird.

An der Veranstaltung fand die Auseinandersetzung mit der europäischen Integration statt. Gesprochen wurde über die Mobilität der jungen Europäerinnen

und Europäer, die es ermöglicht, in Kopenhagen zu studieren, in London zu jobben oder für das Wochenende nach Barcelona zu fliegen. Am Beispiel der Jugendarbeitslosigkeit wurde aufgezeigt, dass soziale Probleme im Gefolge einer ökonomischen Öffnung nicht mehr an Landesgrenzen halt machen. Der Schluss legt nahe: Es dürfte schwer fallen, innerhalb eines Nationalstaates abschliessende Lösungen für international bedingte Probleme zu finden. Gerade darin, das wurde beim Besprechen der Rolle Europas in der Welt festgestellt, liegt die Chance einer handlungsfähigen politischen Ebene in Europa: Man kann sich einerseits diesen Herausforderungen supranational stellen und andererseits bietet sich die Möglichkeit einer deutlichen europäischen Stimme im globalen Dorf.

Die Krankheit, an welcher die Beziehungen der Schweiz zu Europa leiden, und jene, mit welcher die bestehende EU kämpft, ist dieselbe: Es fehlt an einem gemeinsamen Willen. Wir müssen den Mut zur Erkenntnis aufbringen, dass die Triebkraft der ökonomischen Integrationsmotoren weit geführt hat – aber nicht mehr weiter führt. Gefordert ist nun die Zivilgesellschaft. Aus ihr müssen die vereinenden Werte für ein gemeinsames Europa emporwachsen. Dazu müssen wir in erster Linie miteinander reden. Wir hier in der Schweiz – aber auch die Völker Europas miteinander. Wir müssen aufhören, die Unterschiede zu betonen, um dafür die Gemeinsamkeiten zu erkennen. Ohne uns selbst dabei aufzugeben, müssen wir lernen, bewusst am gleichen Strick und in die gleiche Richtung zu ziehen.

Die junge Generation ist eine mobile Generation. Viele davon haben Erasmus-Semester absolviert, Interrail-Reisen gemacht, viele haben Freunde und Bekannte in ganz Europa. Und die grössten Herausforderungen dieser Generation werden nicht mehr in der Verteidigung eines Reduits oder im Umstürzen festgefahrener Moralgrundsätze bestehen, wie für die zwei Generationen davor. Die Aufgabe wird der Dialog und die Vernetzung sein. Die immer schneller werdende Welt wird Unterschiede zwischen Staaten, Völkern und Kulturen zusehends unbedeutender machen. Die aktuelle junge Generation wird ihre Herausforderungen nicht mehr innerhalb der engen Grenzen der Nationalstaaten lösen können – noch wird sie es wollen.

Es ist eine der wichtigsten Aufgaben der jungen Generation, Europa kennen zu lernen. Gehen wir also hinaus in die Welt und holen die Welt in die Schweiz! Denken wir weiter! Überschreiten wir allzu enge Grenzen!

SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

Simone Stirnimann

Le Conseil suisse des activités de jeunesse (CSAJ) a tenu son colloque sous le titre «Diversité dans l'unité – valeurs européennes = valeurs suisses?», en collaboration avec des représentants de ses organisations membres (Young European Swiss, JS et jeunes vert-es) et du Bureau de coordination JEUNESSE pour l'Europe. Le colloque devait apporter le point de vue de la jeunesse dans le cycle de conférences. Trois ateliers ont été organisés sur les thèmes «Chômage des jeunes», «Mobilité» et «Le monde comme nation», Christian Sager apportant la conclusion.

«Ne soyons plus anglais ni français ni allemands. Soyons européens. Ne soyons plus européens, soyons hommes – soyons l'humanité.» C'est avec cette citation de Victor Hugo que Christian Sager commença sa synthèse de la manifestation bâloise lors du colloque de clôture du 9 mars 2007. Exprimées il y a plus de 140 ans, ces paroles servent à présent de point d'ancrage à la «Rétrospective du point de vue de la jeunesse». L'intégration européenne a été lancée et s'est développée en fonction de facteurs économiques. Les relations de la Suisse avec l'Union européenne (UE) sont, elles aussi, considérées souvent et d'abord sous un angle économique: que coûte l'adhésion à l'UE? Que nous rapporte Schengen-Dublin? De nos jours, Victor Hugo aurait écrit: ne soyons plus anglais ni français ni allemands, parce que cela coûte trop cher.

Lors de la fondation de l'Etat fédéral, en 1848, les facteurs économiques ont certainement joué aussi un rôle important. Il fallait fondre en une Suisse deux communautés religieuses, quatre langues, vingt-cinq (plus tard vingt-six) Etats et de nombreuses sensibilités politiques. Par conséquent, de toutes les nations européennes, nous devrions être les mieux placés pour savoir l'importance de valeurs communes, afin que l'unité dans la diversité ne débouche pas brusquement sur la pluralité dans l'unidimensionnalité.

Dans le cadre du colloque, le débat sur l'intégration européenne a porté sur la mobilité des jeunes européens, qui leur permet d'étudier à Copenhague, d'avoir un boulot à Londres et de passer le week-end à Barcelone. La question du chômage chez les jeunes a montré que les problèmes sociaux découlant d'une

ouverture économique ne s'arrêtent pas aux frontières nationales. La conclusion saute aux yeux: il est difficile de trouver des solutions définitives à l'intérieur d'un Etat lorsqu'il s'agit de problèmes internationaux. La discussion sur le rôle de l'Europe dans le monde a débouché sur la constatation que c'est justement là que réside la chance d'une Europe active sur le plan politique: on peut tout à la fois relever les défis supranationaux et permettre à l'Europe de se faire clairement entendre dans le village global.

Le mal dont souffrent les relations entre la Suisse et l'Europe est le même que celui qui frappe l'UE actuelle: l'absence d'une volonté commune. Nous devons avoir le courage de reconnaître que les moteurs de l'intégration économique ont permis d'aller fort loin mais qu'ils n'ont plus cette force d'entraînement. C'est à la société civile de prendre le relais, de faire surgir les valeurs fédératives d'une Europe commune. Pour cela, nous devons d'abord parler ensemble. Nous, en Suisse, et les peuples d'Europe entre eux. Nous devons cesser de souligner les différences et reconnaître plutôt les points communs. Sans renoncer à nous-mêmes, nous devons apprendre à tirer à la même corde.

La jeune génération est celle de la mobilité. Beaucoup ont accompli un semestre Erasme, voyagé par Interrail, beaucoup comptent des amis et des connaissances dans toute l'Europe. Pour cette génération, les défis les plus importants ne sont pas de défendre un réduct ou de renverser des principes moraux figés, comme l'ont fait les deux générations précédentes. Leur tâche est de dialoguer et de s'interconnecter. Dans un monde qui change toujours plus vite, les différences entre les Etats, les peuples et les cultures s'estompent à vue d'œil. La jeune génération actuelle ne pourra ni ne voudra relever ses défis à l'intérieur des frontières étroites des Etats nationaux.

L'une des tâches les plus importantes de la nouvelle génération consiste à connaître l'Europe. Sortons dans le monde et ramenons le monde en Suisse! Pensons plus loin et dépassons les frontières bien trop étroites!

SINTESI E PROSPETTIVE

Simone Stirnimann

La Federazione svizzera delle associazioni giovanili (FSAG) ha organizzato la sua giornata di lavoro con il supporto di rappresentanti delle organizzazioni membro (Young European Swiss, Gioventù Socialista e Junge Grüne) e dell'ufficio di coordinazione GIOVENTÙ per l'Europa, intitolandola «Diversità nell'unità – valori europei = valori svizzeri?» Con questo evento si intendeva far confluire nel ciclo di manifestazioni anche l'ottica della gioventù. Tre i workshop: «Disoccupazione giovanile», «Mobilità», e «Il mondo come nazione». I lavori si sono conclusi con un intervento di Christian Sager.

«Ne soyons plus anglais ni français ni allemands. Soyons européens. Ne soyons plus européens, soyons hommes – soyons l'humanité.» È con queste parole di Victor Hugo che Christian Sager ha dato avvio alla sua sintesi della manifestazione basilese in occasione del convegno conclusivo del 9 marzo 2007. Queste parole furono espresse più di 140 anni fa e vogliono fungere ancora per il punto di vista giovanile. L'integrazione europea prese avvio sulla scorta di fattori economici. Anche le relazioni tra la Svizzera e l'Unione Europea (UE) vengono spesso valutate anzitutto in un'ottica economica: Quanto ci costa l'adesione all'UE? Cosa ricaviamo da Schengen-Dublino? Seguendo lo «Zeitgeist» Victor Hugo oggi dovrebbe scrivere: *Ne soyons plus anglais ni français ni allemands, parce que cela coûte trop cher.*

Fattori economici giocarono un ruolo importante anche nel 1848, quando venne costituita la Svizzera come stato confederale, facendo confluire in un'unità due grandi religioni, quattro lingue, 25 (più tardi 26) entità politiche regionali, diversi orientamenti politici. Di conseguenza dovremmo sapere meglio di tutte le altre nazioni europee quanto importanti siano i valori comuni per evitare che dall'unità nella diversità non si sprigioni la diversità nell'unidimensionalità.

La discussione ha permesso il confronto sui temi dell'integrazione europea. L'interesse ha toccato la mobilità dei giovani europei che sono in grado di studiare a Copenhagen, di lavorare a Londra o di volare a Barcellona per il fine settimana. L'esempio della disoccupazione giovanile ha permesso di mostrare come i problemi sociali che fanno seguito all'apertura economica non si fermano alle frontiere. È quindi difficile immaginare che si possano trovare soluzioni

nazionali a problemi che sorgono a livello internazionale. Ed è proprio in ciò, come ha mostrato la riflessione sul ruolo dell'Europa nel mondo, che va ricercata la chance di un'Europa capace di agire politicamente: si possono affrontare queste sfide in un contesto sopranazionale e al tempo stesso cogliere l'opportunità di una voce europea nel villaggio globale.

Le relazioni tra Svizzera ed Europa e i problemi dell'UE soffrono della stessa malattia: manca una volontà comune. Dobbiamo trovare il coraggio di riconoscere che il motore economico ci ha portati lontano, ma che non ci può portare oltre sulla via dell'integrazione. È giunto il momento della società civile, dalla quale possono crescere i valori di un'Europa comune. Perciò necessitiamo del dialogo. Qui in Svizzera come tra tutti i popoli europei. Dobbiamo smettere di insistere sulle diversità per favorire gli aspetti comuni. Senza rinunciare a noi stessi dobbiamo imparare a fare causa comune e muoverci nella stessa direzione.

La giovane generazione è un generazione mobile. Molti giovani hanno svolto semestri nell'ambito di Erasmo, usufruito di Interrail e hanno amici in tutta Europa. Le sfide principali di questa generazione non saranno più la difesa di un «réduit» o la messa in discussione di principi morali ingessati come per le due generazioni precedenti. Il compito sarà il dialogo e la messa in rete, siccome i ritmi del mondo moderno ridurranno sempre più l'importanza delle differenze tra gli stati, i popoli e le culture. La generazione dei giovani di oggi non potrà più affrontare le sue sfide all'interno dei confini degli stati nazionali e nemmeno lo vorrà.

Uno dei compiti principali delle giovani generazioni sta nel conoscere l'Europa. Usciamo quindi nel mondo e riportiamo il mondo in Svizzera. Superiamo i confini che ci stanno stretti.